

APPROFONDISSEMENT - « QUI ES-TU QUI COMBLES MON CŒUR DE TON ABSENCE ? »

« Grâce à la faille qui est en toi, tu peux trouver un véritable ami qui soit à la hauteur de ce que tu perçois comme la chose la plus problématique, la plus incompréhensible, la plus mystérieuse, la plus irrésolue de ta vie. L'ami est celui qui te connaît mieux que tu ne te connais. [...] Il te permet enfin de regarder ta faille avec sympathie. » (Triduum GS – Introduction 2). Combien de failles s'ouvrent face aux efforts des derniers jours d'école ! Elles peuvent être l'occasion de découvrir qui est un ami pour toi, qui a un regard pour nous comme celui que raconte une enseignante par rapport à un de ses élèves : « Au-delà des apparences, il montrait un désir plus grand, bien que souvent étouffé ».

Pendant ces derniers jours d'école, avons-nous trouvé un tel ami ?

Cette année j'ai commencé à enseigner dans une école publique, un institut technique et professionnel. Une de mes classes, la première, est une classe très difficile : les jeunes sont nombreux, tous des garçons, il y a beaucoup d'étrangers, quelques-uns qui redoublent, et beaucoup d'entre eux vivent des situations complexes. Dès le début de l'année, le travail en classe s'est révélé si dur que plusieurs collègues l'ont considéré impossible et la lamentation et le découragement ont souvent dominé dans les commentaires et les jugements. Moi aussi je me suis sentie souvent prise par un sentiment de faillite par rapport au résultat du travail et écrasée par la fatigue.

Cependant, juste dans les moments les plus pénibles et puis peu à peu au courant de l'année s'est ouverte en moi cette question, comme une hypothèse : et si, au lieu d'attendre quelque chose d'eux, je considérais que ces jeunes et ces collègues m'étaient donnés parce c'est moi qui dois découvrir quelque chose ? S'ils m'étaient donnés pour que je change ? A ce moment-là chaque jour pourrait être un nouveau départ ! La blessure causée par le sentiment d'impuissance et le désir que ces jeunes puissent connaître quelque chose de grand restent, mais je ne me mesure plus au succès de mon projet : l'enjeu et la possibilité d'un événement sont plus grands que l'idée avec laquelle j'entre en classe et qui est à chaque fois balayée.

Je raconte un des épisodes qui démontre que ce qui se passait était plus grand que ce que je pouvais imaginer. Depuis quelque temps, j'avais remarqué qu'un des jeunes parmi les plus difficiles, un de ceux qui influençaient le climat de la classe en s'assurant la connivence de tout le monde, un garçon qui redoublait, était presque devenu docile avec moi : d'une certaine manière il s'était aperçu que je tenais à lui et il m'attendait, il attendait mon regard. Au-delà des apparences, il manifestait un désir plus grand, bien que souvent étouffé. En janvier, j'ai pu rencontrer au cours d'un colloque ses parents qui, en larmes, m'ont dit : « Madame, cet enfant fait comme l'année passée, il va très mal, il se conduit mal et nous ne savons plus que faire de lui ! ». En effet il allait très mal aussi à l'école et probablement il allait de nouveau rater son année, mais il ne pouvait pas se limiter à cela ! Même s'il redoublait, que pouvions-nous savoir de ce qui se passerait en lui dans les mois à venir : toute la partie était encore à jouer et elle était bien plus grande que sa promotion. Même s'il ne découvrait qu'une seule passion ou décidait de commencer à travailler une branche, ce serait un pas énorme pour son chemin ! Ainsi, en plus des conseils pratiques sur sa branche, je me suis retrouvée à leur parler de cet espoir,

uniquement parce qu'on peut parier sur son cœur et parce que dans la réalité il y a un bien et une beauté qu'on peut reconnaître et qui permet de recommencer.

Je dois dire que jamais je n'aurais imaginé que ces parents que j'avais vus si découragés puissent me faire confiance et accepter le défi au point d'en parler avec leur fils en lui proposant de repartir à zéro, jusqu'à l'inscrire dans un centre d'aide à l'étude pendant l'après-midi. Et jamais je n'aurais imaginé qu'il accepte. Maintenant quand je vais dans sa classe, il m'attend dans le couloir pour me montrer son cahier : « Prof, regardez ! j'ai fait les schémas comme vous nous l'avez dit et j'ai fait mes devoirs ! » (ce qui représente une nouveauté pour lui !).

Beaucoup de collègues n'avaient rien remarqué, mais quand cela a été mentionné au cours d'une réunion, la réaction générale m'a interloquée : il semblait que ce qui était en train de se passer n'avait aucune valeur par rapport à la situation générale et par rapport à la réussite scolaire du garçon, comme si c'était quelque chose de trop fragile. Ils n'arrivaient pas à voir... Cette incompréhension me blessait, mais surtout je comprends que si on ne voit pas des faits comme celui-ci, on se laisse dominer par la frustration face à une circonstance qui pose un gros défi et qui ne correspond jamais à notre projet.

Provoquée par eux, j'ai dû me demander à nouveau ce qui s'était passé... Qu'est-ce que j'avais vu ? Un garçon qui prenait un nouveau départ et qui commençait à faire quelque chose de grand : libéré d'un jugement sur lui, il a commencé à avoir de l'estime pour lui-même, parce qu'il a commencé à sentir qu'on avait de l'estime pour lui.